

REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

LE RÉVEIL

POLITIQUE—LITTÉRATURE—THÉÂTRE—BEAUX-ARTS

VOL. 3

MONTREAL, 21 DECEMBRE 1895

No. 68

SOMMAIRE :

La Débâcle des Façades, *Duroc*.—Causerie, (de *La Bataille*), *Asinus*. — Bibliothèque Publique, *Citoyen*. — Charité-Justice, X, *Jacques Lecroyant*.—La cause du *Canada-Revue*, Texte du jugement de l'hon. juge Archibald. — La lutte des Langues dans les écoles françaises des Iles Anglo-Normandes, *Jersiais*. — Note de la jurisprudence de la Presse. — Les Almanachs, *Hector Depasse*. — Feuilleton : Le Missel de la Grand'mère, (suite) *Ludovic Halévy*.

Les conditions d'abonnement au RÉVEIL ne sont pas les conditions ordinaires des autres journaux. Nous livrons le journal à domicile (franco) à raison de 25 cts. par mois, payable au commencement de chaque mois. Tout ce que nous demandons au public est de voir le journal.

Les abonnements en dehors de Montréal sont payables tous les quatre mois et d'avance. Nous enverrons un numéro échantillon gratuitement à tous ceux qui en feront la demande. Veuillez adresser vos lettres au

Directeur du RÉVEIL,

Boîte 2184,

Montréal.

LA DEBACLE, LES FACADES

Vous êtes-vous jamais arrêté devant un pâté de maisons en démolition pour l'ouverture d'une rue ou pour l'élargissement d'une avenue, lorsque le devant étant tombé, s'étalent aux yeux de tous, les murs de derrière restés debout pour la reconstruction, trahissant ainsi les moindres secrets de la disposition intérieure, du confort, de la richesse et de la propreté du logis.

Si vous n'avez jamais considéré ce spectacle, ne le manquez pas lorsqu'il se présentera à vous, et alors vous songerez comme moi que l'on voit de drôles de choses lorsqu'on abat les façades.

Depuis des années peut-être, vous avez l'habitude de passer devant ces logis ayant bonne apparence ; dans votre esprit vous en supputiez l'élégance ; vous avez même pu envier le sort de ceux qui les habitaient en comparant mentalement l'opulence de leur demeure à la modestie de votre résidence.

Tout à coup la pioche du démolisseur met à nu les entrailles de ces palais et vous vous apercevez avec dégoût que derrière cette devanture insolente il n'y avait qu'ordure et saleté, poutres vermoulues et trous à rats, peintures grasses ou tapisseries décolorées. Où vous supposez un ruineux salon, des traces laissées